Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 16

Artikel: Nous !
Autor: X.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220225

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

64me ANNEE — N° 16. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 17 avril 1926

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

IL Y A CENT ANS

Dépôt de commissions.

Le dépôt des commissions pour Mme de Montolieu, Mr. et Mme Debrousaz, demeurant à Vennes, est chez Mockly, cordonnier, maison De Crousaz, No 38, rue de Bourg.

Pour la famille Crousaz de Prélaz, chez Mr Clavel, marchand épicier. No 6, descente de St-François.

M. G. H. de Seigneux, établi avec sa famille à sa campagne de Cour, son bureau d'adresse en ville est chez M. Rossat, maître sellier, rue du Grand-Chêne.

Concert de bénéfice.

La Direction de la Société de Musique de Lausanne, empressée de donner à son chef d'orchestre, M. Beutler, un témoignage public de sa satisfaction pour l'activité, le zèle et le talent avec lesquels il a rempli ses engagements, pendant cet hiver, a fixé son concert au 21 avril. La susdite Direction, aidée par tous les membres effectifs et honoraires de la Société, a l'assurance que le choix des morceaux qui composeront ce concert et la manière dont ils seront exécutés, mériteront le suffrage d'un nombreux auditoire. On peut se procurer les billets d'avance chez M. F. Hoffmann, marchand de musique, rue de Bourg, et le soir même à l'entrée de la salle.

Concert en faveur des Grecs.

La Société de musique de Lausanne, heureuse de pouvoir coopérer au mouvement de charité qui se manifeste dans tous les cœurs pour secourir nos coreligionaires de la Grèce, donnera un concert dans la salle du Casino, dont le produit sera remis au comité philhellénique de cette ville. La Direction de la susdite Société ne doute pas que tous ses membres actifs et les artistes qui en font partie ne s'empressent de répondre à l'appel qu'elle leur adresse, en les informant que la répétion générale aura lieu le mercredi 3 mai, à 5 h. précises, et le concert, le vendredi 5 courant. Le prix des billets est de 15 batz. On pourra s'en procurer au magasin de M. Hoffmann, rue de Bourg, à celui de M. Corbaz, à la Cité, et à l'entrée de la salle, le jour du concert.

G. H. de Seigneux, Président de la Société de Musique de Lausanne.

La campagne de Madame de Montolieu.

A vendre ou à louer la campagne de Madame de Montolieu à Bussigny, meublée ou non meublée ; la maison presque neuve consiste en deux étages comprenant neuf chambres de maîtres, deux de domestiques, grand galetas, belle cave meublée, très fraîche, de l'eau permanente, dépendances diverses, un jardin à fleurs, un jardin potager, bien garni d'arbres fruitiers, y compris une belle pêcherie. S'adresser, pour de plus amples informations, à Mme de Crousaz-Meyn, No 38, en Bourg.

Un escarpin.

Une paire d'escarpins ayant été changée par mégarde, il y a environ six semaines, on invite la personne que cela regarde de réclamer le soulier qui lui manque en rendant l'autre, chez M. Bujard, maître de musique, No 17, montée à la Palud.

La campagne de Beausite.

A louer, pour le 1er juin prochain, la campagne de Beausite près Lausanne ; la maison est meublée, telle que l'avait le célèbre M. Kemble ; il y a remise, écurie ; outre les jardins, on cédera une petite vigne attenante. S'adresser pour voir l'habitation à Jean Nègre, montée de St-Laurent.

Voitures pour l'étranger

Dans le courant du mois et durant la belle saison, il partira de bonnes voitures pour les endroits ci-après, la première, Hambourg, Lubeck et Travemunde, la seconde pour Leipsic, Dresde, Berlin et Breslau en Silésie ; la troisième, pour Francfort et la Hollande ; la quatrième, pour Munich et Vienne en Autriche ; la cinquième pour Milan et l'Italie et la sixième pour Calais et Londres; dans chacune il y aura des places à donner. S'adresser à Gabriel Delavaux, maître voiturier, rue d'Etraz, Lausanne, qui continue à faire partir deux fois par mois des voitures pour Paris.

LE REBUZE

NO sein plliantâ à fond dein lo mâi d'avri. Lo sèlâo riguene. Lè z'ozi frequeintant dein ti lè câro dâi bosson. On lè z'oût que dè diant :

— Ma pindzouna, se te savâi quemet tè trovo galéza voua !

— Lo dis-to à de bon, pindzon ?

— Oï !

— Eh bin ! vin mè bailli lo bré. No zâodrein écrire noûtrè z'annonce.

— Prend lo bet de mon âla, ma pindzouna. Omète tè t'i on ozi de sorta. Te tè fâ pas rongni lè pllionme su la tîta, po tè fére eimbransi su lo cotson quemet dâi fèmalle que cougnâisso.

L'è galé de lè z'oûre et sè redzoïant tot plliein, tandu que tot verdeye et que lè z'âbro sè dèpatsant de flliorî po que lè z'ozi pouéssant couillî dâi flliâo po la noce.

L'è biau lo mâi d'avrî.

Et, tot parâi, tsouyî-vo. Là cramena et lè revolin n'ant pas verî la rita du bin grand teimps. On lè crâi via et tot d'on coup vo retsisant dessu. Vo cougnâite prâo lè diton dâi z'autro iâdzo :

Lâi a pas de biau mâi d'avrî
Que ne fasse nèvâ su son tsapî.

Et stisse :

Se t'a on teson pourri
Garde-lo po lo mâi d'avrî.

Et stisse oncora :

S'avrî eintre quemet on agnî
S'ein retorne quemet on tsin einradzî.

Et la mére-grand, que l'ètâi n'a dzein d'ècheint, avâi cotouma de dere :

Ein avrî
Ne doûte pas on fi.

L'è dinse qu'avrî no fâ, lâi faut sè accotoumâ. D'ailleu dein clli mâi, faut dâo pou teimps. Quemet desâi l'assesseu :

Avrî a treinta dzo ; s'ein plliovessâi treint'ion
Cein ne farâi dâo mau à nion.
Jamé plliodze âo tsauteimps
Ne passe po on croûïo teimps.

Faut dan s'atteindre à dâi *rebuze.*

Lâi a la rebuza âo coucou, clliaque de l'èpena nâire et pu la rebuza tot cou.

Se lâi avâi rein que lè rebuze dâi saison, l'affére l'âodrâi onco pas pi tant mau. Mâ lâi a lè z'autrè, sein âobllia la rebuza à Guegnemidzo.

Clli Guegnemidzo avâi maryâ la Luise à Coucon que l'ètâi pouta quemet on cauchonnemeint que l'a faliu payî. L'è li que portâve lè tsausse et que tegnâi lo mandzo de l'écourdja. Et pu que savâi lo fére fronna ! Guegnemidzo n'avâi rein à ronnâ qu'à sè laissî fére. Guegnemidzo, quand bin ie quequelhive, lâi avâi tot parâi dâi coup que sa fenna l'amâve bin. Vo séde ,lè fenne l'ant dâi brelâire.

Vaitcé qu'onna demeindze pè vè onj'hâore, à la vi que lè dzein saillîvant dâo pridzo et que passâvant vè la carrâïe à Guegnemidzo, l'ant vu fusâ pè la porta de la cousena on coo que l'ètâi tsmpâ du dedein, que se tegnâi lo davau la rita avoué lè duve man et que fasâi dâi pas bin pllie grand que l'arâivoliu. On boulet d'artilleri, vo dio. L'ètâi mon Guegnemidzo, que sa fenna lâi baillive la bourlaïe. L'avâi accouilli fro avoué son pî et sè duve man et s'étâi èter su la tserrâire.

— Eh ! Guegnemidzo ! que lâi fâ on vesin, te soo bin rido ?

— O...o...o...oï ! so repond Guegnemidzo, pace que tsi... tsi... tsi... no, lâi a la rebuza.

Marc à Louis

Le chou. — Un instituteur un peu pédant — il en est encore quelques-uns — interrogeait un de ses élèves :

Le maître. — Quand je coupe un chou en deux parties, qu'est-ce que ça me donne ?

L'élève. — Deux moitiés de chou.

Le maître. — Et si je coupe en deux chacune de ces moitiés ?

L'élève. — Quatre quarts de chou.

Et le maître continue ses questions :

— Et si je le coupe en quinze ? demande-t-il, enfin.

Alors, l'élève, impatienté, répond un peu vivement:

— Oh ! bien, m'sieur, ça donne de la choucroute !

NOUS!

LES Vaudois ont célébré mercredi, oh ! bien calmement et de façon très modeste, trop même, le cent-vingt-troisième anniversaire de l'entrée de leur canton dans la Confédération suisse. C'était le 14 avril 1803, date de la première réunion du Grand Conseil.

Que de chemin parcouru dès lors ; que de projets réalisés. On ne peut, certes, pas dire que les Vaudois ont perdu leur temps. En dépit de la fausse réputation qu'on leur a faite de n'être jamais pressés, ils ont bien travaillé et ont fait de bon ouvrage. Ils peuvent prendre rang avec les autres cantons et ne sont pas au second.

Oh ! nous vous voyons sourire. Vous pensez au mot fameux: «Il n'y en a point comme nous!» Vous êtes bien tous les mêmes. « Il n'y en a point comme nous !... Il n'y en a point comme nous ! » Si nous le disons, nous ne le pensons pas. Nous connaissons parfaitement nos petites faiblesses et cherchons à nous en corriger. Que voulez-vous de mieux ? On n'est pas Vaudois pour des prunes.

On nous reproche aussi d'aimer trop à mettre le nez dans le verre. Est-ce notre faute si le sort nous a fait naître sur un sol favorisé, qui produit des crus dont la séduction est irrésistible ? Que voulez-vous donc qu'on en fasse de tout ce vin ? Il faut bien le boire. On ne peut pourtant pas le verser dans le lac ! Il nous met parfois l'esprit un peu à l'envers, soit. Mais il ne nous rend point méchants, du moins ceux qui n'ont pas déjà mauvaise tête. On s'excite, on élève un peu la voix, on s'agite, mais c'est tout. Le lendemain, « mal aux cheveux » à part, on n'y voit plus trace. Et ce qu'il y a de bon, on oublie.

Dans cette petite patrie vaudoise, qui est comme une gracieuse maquette de la grande, nous avons tout : les Alpes, le Jura, des lacs, des rivières, la plaine, le plateau, la vigne, le blé, le foin, les forêts ; il ne nous manque que les orangers. On ne peut pas tout avoir. Et puis, nous avons encore le milieu du Monde ; demandez plutôt à ceux de Pompaples. Enfin, quoi, nous sommes comme de vrais coqs en pâte. Dommage que nous ne sachions pas toujours le reconnaître et qu'il y en ait parmi nous qui croient qu'il fait meilleur vivre ailleurs qu'ici. Que leur faut-il donc, à ceux-là ?

Excusez, nous avons un peu beaucoup parlé de nous et de nos qualités. C'est le 14 avril ! Quant à nos défauts, c'est votre affaire. Allez-y !

X.

DESCENDS, NEIGE JOLIE !

Les cerisiers en fleurs
Jonchent, au long des routes,
Le sol, d'une pâleur
De flocons en déroute !
Sur l'herbe qui verdoie,
Attirent les regards
Dans la campagne en joie !
Descends, neige jolie !
Tombe ainsi que des pleurs !
Descends, neige jolie,
Avec mélancolie
Des cerisiers en fleurs !...

Les cerisiers en fleurs,
Dans leurs rameaux abritent
Des oiseaux enjôleurs
Que le printemps agite !
On les entend chanter,
Joyeux, entre les branches,
Et l'on voit voleter
Partout corolles blanches !...
Descends, neige jolie !
Tombe ainsi que des pleurs !
Descends, neige jolie,
Avec mélancolie
Des cerisiers en fleurs !...

Les cerisiers en fleurs
Vont changer de parure
Et grâce à la chaleur
Prendre bonne tournure !
Des rameaux reverdis,
On voit sortir en masse
Petits fruits arrondis,
Qui dans l'air se prélassent !
Descends, neige jolie !
Tombe ainsi que des pleurs !
Descends, neige jolie,
Avec mélancolie
Des cerisiers en fleurs !...

Louise Chatelan-Roulet.

LES PETITES FILLES

AVEZ-VOUS déjà remarqué comme c'est joli une petite fille ?... J'entends une petite fille douce et bien élevée, qui obéit à sa maman et de temps en temps apporte un bouquet à la maîtresse. Ces petites filles-là aiment à être toujours propres. Il faut voir comme elles se lavent bien les mains et aussi les poignets. Elles ne font pas comme les garçons, qui se mouillent et se frottent un peu au linge, et elles n'essuient pas non plus, comme les garçons, leur plume dans leurs cheveux. Elles aiment tout ce qui est joli, tout ce qui est doux et mignon. Elles adorent ce qui est poétique... Le régent leur fait faire une composition : Le printemps, et aussitôt elles écrivent : « Le printemps est la plus belle saison. Il vient tout de suite après le rude hiver. Les violettes, les roses et les primevères fleurissent, les oiseaux chantent dans les pommiers en fleurs. La brise est douce et le soleil brille dans un ciel d'azur. Quand vient la nuit, la lune brille et on entend le chant du rossignol... »

Mais pendant que les petites filles écrivent ce qui précède, les garçons mordillent leur porte-plume et péniblement alignent des phrases: « Au printemps, on n'a plus besoin de ferrer les chevaux à glace. Au printemps, on plante les pommes de terre et les betteraves. Au printemps, les garçons vont se promener dans les champs. On trouve de la salette et du barboutzet, on en mange. Ou trouve aussi du bois qu'on appelle de la douce amère. On en mange aussi. Des fois, quand il y a un nid de bourdons, on y prend le miel pour le manger... »

Le régent, quand il corrige cette composition, à cet endroit, lève le nez d'un air stupéfait.

— Alors, dit-il, êtes-vous une bande d'affamés lâchés par la campagne ?...

Les petites filles ne parlent pas souvent de ce qu'elle mange, malgré qu'elles soient assez gourmandes. Quand elles vont à l'école, en donnant le bras à leur amie intime, elles parlent de choses beaucoup plus graves.

D'ailleurs, tout est grave pour les petites filles. Elles prennent tout au sérieux. Elles ne réussiraient jamais, comme certain philosophe, à faire une place à l'hypothèse où ce monde ne serait pas quelque chose de bien sérieux. Quand une dame leur dit bonjour avec un sourire, elles se mettent tout de suite à l'aimer, et si le régent les gronde, elles sont malheureuses. La couleur qui convient à leur teint leur donne beaucoup à penser, et, entre les pages de leur livre de lecture, elles gardent un petit morceau de l'étoffe de leur dernière robe. Elles ont, cependant, des préoccupations beaucoup plus nobles. Entr'autres, dans un petit recoin de leur pupitre, elles gardent un album où chacune de leurs amies intimes copie une poésie et colle un souvenir. D'une écriture toute ronde et appliquée, elles écrivent :

La rose la plus belle ne dure qu'un instant,
Mais l'amitié fidèle dure éternellement.

Ou bien :

L'amitié que je t'ai donnée
Repose dans mon cœur,
Comme une goutte de rosée,
Dans le calice d'une fleur...

Ou encore :

Dans ce monde où tout penche
Vers un centre meilleur,
La fleur est pour la branche
Et l'amie pour le cœur...

Après quoi, elles appointissent un crayon et dessinent deux marguerites et une graminée qui se penche gracieusement. Puis elles signent : « Ton amie intime qui t'aimera toujours...» Il y en a dix, quinze, dans le même album, toute la classe, sans compter la cousine de Lausanne et celle de Chigny !...

Elles croient, les petites filles, qu'aimer est tout ce qu'il y a de plus simple... Il y a assez d'autres choses difficiles : la règle de trois, par exemple, les remplit de trouble et d'angoisse, mais aimer, cela va tout seul... D'ailleurs, elles croient à tous les beaux sentiments, à tout ce qui est noble et grand. Elles croient même à la justice. Mais un jour, un garçon à qui elles n'ont jamais crié des noms, ni tiré la langue, avec un air méchant leur donne un croc en jambe pour les faire tomber, et leur amie intime, celle qui écrivait dans l'album : L'amitié que je t'ai donnée... les dénonce à la maîtresse pour une peccadille. Alors, ce n'est plus la même chose.

J.-L. Duplan.

Enseigne. — Chez un marchand de gibier on peut lire l'enseigne suivante :

A L'HEUREUX CHASSEUR
Confiance — Discrétion.

CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE

UNE conversation téléphonique est une des plus remarquables curiosités à laquelle on assiste, assis auprès d'un des interlocuteurs, sans y prendre part. Hier, j'étais en train d'écrire un article profond sur un sujet de philosophie sublime, tandis qu'une conversation par téléphone avait lieu dans la même salle. Il n'y a rien qui vous excite au travail comme un dialogue semblable dont on n'entend que la moitié. Venons au fait : une personne de la maison arriva dans la salle où je me trouvais et me demanda de la mettre en communication avec Mme Bagley, en ville. J'ai souvent remarqué que les femmes appréhendent de demander la communication. Je fis manœuvrer la sonnerie d'appel.

Alors, j'entendis un crr... crr... crr... puis comme un horrible grincement de dents, et enfin une voix flûtée de femme.

— C'est à moi que vous voulez parler ?

Au lieu de répondre, je tendis le récepteur à la personne en question, et j'allai m'asseoir.

Alors commença pour mon amusement la plus bizarre des choses bizarres, une conversation dont on n'entend que les répliques. Des questions et pas de réponses. Des pauses d'un silence mortel, suivies d'exclamations de surprise joyeuse, ou de tristesse, ou de consternation, dont on ignore le pourquoi. Ce qu'on entend n'a ni tête ni queue, puisque vous ne savez pas ce que dit l'autre personne. J'ai été favorisé de la suivante série de remarquables observations, toutes de la même bouche et toutes criées à tue-tête, car vous ne ferez jamais comprendre à une femme qu'il faut parler dans le téléphone distinctement, mais posément :

— Oui. Et comment cela est-il arrivé? — ... — Qu'est-ce que vous dites ? — ... — Non. Non. Ce n'est pas ce que je veux dire. Je dis qu'il faut mettre pendant qu'il bout, ou juste au moment où il commence à bouillir. — ... — Quoi ? —...— Je fais un point arrière renversé, et je couds sur la lisière. — ... — Oui. C'est possible. Mais il est préférable de le bâtir avec du coton croisé ou de la valencienne, ou quelque chose dans ce genre. Ça a beaucoup plus d'allure. — ... — Le *Deutéronome,* paragraphe 49 ; puis 64 à 97 inclus. C'est une lecture que nous devrions faire souvent. — ... — C'est la première nouvelle. — ... — J'en suis stupéfaite ! Seigneur Jésus ! — ... — Où allons-nous! Et vous dites que c'était dans l'église ! — ... — Eh bien ! moi je serais morte d'humiliation. Comment s'en sont-elles sorties ? — ... — Je ne suis pas absolument sûre, parce que je n'ai pas l'air sous les yeux, mais quelque chose dans ce genre : la, la, la, la, la, la... Puis ça recommence. Vous saisissez ? — ... — Oui, c'est d'un effet surprenant, et d'une impression majestueuse, si vous réussissez bien l'andantino et le pianissimo. — ... — Oh ! sûrement. Des boules de gomme. Très mauvais, le sucre candi. D'ailleurs, il faut attendre qu'ils aient fait leurs dents. — ... — Comment ? — ... — Pas le moins du monde ! Vous pouvez continuer. Il est là en train d'écrire à son bureau. Cela ne le dérange nullement. — ... — Bon ! je ferai tout mon possible pour venir... Je voudrais bien qu'elle ... — ... — Mais pas du tout ! J'adore causer au téléphone. Seulement, j'ai peur de vous retenir et que vous ayez quelque chose à faire. — ... — Des visites ? — ... — Non. Je n'y mets jamais de beurre. — ... — Oui. Excellent. Mais tous les livres de cuisine recommandent de n'en manger que dans la saison. — ... — Je trouve que c'est très cher. Je ne les ai jamais payées plus de 50 centimes la botte. —..— Vous me quittez ? Vraiment ? Alors, au revoir... — Oui, au revoir. — ... — A 4 heures. C'est entendu. Je serai prête. Au revoir. — ... — Je vous remercie mille fois. Au revoir. — ... — Oh ! Pas du tout ! Tout ce qu'il y a de plus frais... Comment ?... Oh ! que je suis contente de ce que vous dites ! Au revoir!

Elle raccroche le téléphone.

— Mon Dieu ! comme j'ai le bras fatigué.

Quand un homme a fini de causer au téléphone, il dit une fois « Au revoir ! » et c'est fini. Ce n'est pas la même chose avec les femmes. Il faut leur rendre cette justice. Elles n'ont aucune brusquerie.

Mark Twain.